

LES NERFS ME FAISAIENT SI MAL QUE J'AI CRU QUE JE RESTERAI PARALYSEE

Que de peines et de souffrances je me serais épargnées si j'avais pris plus tôt les Pilules Rouges.

LETRE DE MADAME HUBERT BERNARD, STE JULIE DE VERCHERES, QUE.

La vie féminine traverse trois phases toutes également dange-reuses, la puberté, la maternité et le retour de l'âge.

A chacune de ces périodes correspondent des affections dif-férentes qui laissent, sur l'orga-nisme de la femme, des traces plus ou moins durables.

La maternité est certainement la plus noble de ces époques, mais quels ravages n'exerce-t-elle pas quelquefois?

La parole biblique: "Tu en-fanteras dans la douleur" est constamment vraie, et combien nos mères canadiennes, si vail-lantes, si braves, si bonnes mères l'éprouvent souvent!

Nous ne voulons pas, dans nos avertissements adressés aux fem-mes, prendre des cas supposés, des conditions imaginées; nous voulons nous en tenir aux faits et étudier chaque cas suivant son propre mérite, en laissant à nos lectrices le soin de juger par elles-mêmes, si nous disons vrai, si réellement le remède que nous proposons correspond, vu les ré-sultats obtenus, aux affections dont elles souffrent elles-mêmes.

Nous ne cachons rien, nous n'inventons rien.

Madame Hubert Bernard, dont nous publions la lettre ci-après, a passé dix fois par les épreuves de la maternité, dix fois elle a subi cette épreuve où la femme qui vient de donner la vie est quelquefois bien près de laisser la sienne propre.

Il lui est resté de ces épreuves successives une faiblesse, un dé-rangement de tout l'organisme qui la rend incapable d'un tra-vail suivi. Elle a essayé des Médecins, elle a essayé des hôpi-taux, rien n'y fait et elle décrit en termes saisissants les douleurs qu'elle endurait, que souffrait son pauvre corps meurtri.

C'est alors qu'elle s'adressa aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine et qu'elle prit les Pilules Rouges.

Qu'arrive-t-il? Aussitôt qu'elle en prend, elle se rétablit, elle continue et elle se guérit.

La voilà la preuve de l'effica-cité des Pilules Rouges, ce n'est pas nous qui la donnons, qui l'imaginons: c'est Madame Hu-bert Bernard qui la proclame sous sa signature. Lisez:

Ste-Julie de Verchères,

Messieurs,

J'aurais bien désiré pouvoir vous écrire plus tôt pour vous faire part de mon complet réta-blisement, mais cela m'a été im-possible parce que j'ai quitté Burlington, Vermont, pour reve-nir au Canada et cela m'a causé beaucoup de trouble. Le fait seul que j'ai pu accomplir ce dé-ménagement et encourir ces fati-gues sans que mon état de santé en souffre aucunement est bien la meilleure preuve que je puisse donner de ma complète guérison, moi qui, il y a six mois encore, ne pouvais pas bou-ger et étais incapable d'un moindre travail demandant quelque force.

C'est que j'ai terriblement souffert. J'en tremble encore quand je songe aux terribles an-nées que j'ai passées avant de me mettre sous vos bons soins et de prendre vos excellentes Pilules Rouges! Que de souffrances n'ai-je pas endurées des huit accouchements et des deux blessures qui avaient complètement ruiné ma constitu-tion. J'avais des douleurs dans tous les membres, des points de côtés, des maux de tête; les jambes me faisaient mal, l'estomac ne pou-vait pas supporter la viande ni rien de pesant. Je souffrais d'une constipation incessante et de vents d'estomac qui m'épuisaient. Quelquefois je ressentais des engourdissements partout et j'a-vais des chaleurs qui me met-taient à terre; j'étais tellement nerveuse que j'étais obligée de marcher parce que le cœur me suffoquait. Enfin, le dernier coup, ce qui m'a décidée à m'adresser à vous, c'est le jour où mes nerfs me fai-saient si mal que j'ai cru que j'allais demeurer paralysée. Je suis restée longtemps les bras et les jambes toutes tachées de jaune et de vert le long des veines. Alors j'ai compris que je n'a-vais aucune chance de salut, puis-que les médecins et les hôpitaux ne pouvaient plus me sauver et me condamnaient. Ah! que ne l'ai-je fait plus tôt, que de malheurs et de peines je me serais épargnées! Vous écrire plus tôt cela aurait été cinq années de souffrances de moins. Dès que j'ai pris vos Pilules Rouges, je me suis sentie beau-coup mieux; les douleurs inter-nes intolérables ont disparu et tous les autres symptômes. Ma santé a repris son assiette régé-lière, et maintenant, grâce à vous,



Mme H. BERNARD, Ste-Julie de Verchères, Qué

je suis parfaitement bien, com-plètement guérie. Oh! comme je vous en remercie du fond du cœur!

Mme HUBERT BERNARD, Ste-Julie de Verchères, Qué. CONSULTATIONS. GRA-TUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informa-tions nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indi-queront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilu-les Rouges sont toujours ven-dues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nô-tres: ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font ap-peler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Améri-caine, sont des imposteurs tou-jours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2,50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregis-trer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, 274, rue St-Denis, Montréal.



Je suis parfaitement bien, com-plètement guérie. Oh! comme je vous en remercie du fond du cœur!

Mme HUBERT BERNARD, Ste-Julie de Verchères, Qué. CONSULTATIONS. GRA-TUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No. 274 rue rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informa-tions nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indi-queront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilu-les Rouges sont toujours ven-dues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au 100 ou à 25c la boîte, ne sont pas les nô-tres: ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font ap-peler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Améri-caine, sont des imposteurs tou-jours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2,50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregis-trer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINNE, 274, rue St-Denis, Montréal.

Nouvelles Generales

On vient d'appren ire à Cornwall, Ont., que James Lashway, cultiva-teur, bien connu demeurant près de South-Mountain, a été trouvé mort dans son lit, dans des circon-stances qui laissent supposer qu'il a été assassiné.

A Cincinnati, le corps d'un hom-me à demi carbonisé a été retiré d'une fournaise de la fabrique de savon de M. Ryan. Un ouvrier de cette fabrique, d'origine rou-maine, est étroitement surveillé par la police, qui le croit coupable d'a-voir commis ce crime horrible.

Une dépêche de Worcester Mass., annonce qu'une collision s'est pro-duite entre un train de fret et une locomotive. Les débris ont été dé-truits par le feu. Le mécanicien, le chauffeur et un autre employé du train sont disparus. On croit qu'ils ont péri et que leurs cadavres ont été incinérés.

La plus violente tempête de juin que l'on ait encore enregistrée vient de dévaster les côtes de l'Atlanti-que, aux environs de Boston. Sur terre, le vent a fait également de graves dégâts. A Newport, Rhode Island, il est tombé une forte tem-pête de neige qui s'est changée au bout d'une heure, en une pluie a-bondante et glacée. Les plus vieux capitaines et loupes de mer déclarent qu'ils n'ont jamais rencontré de leur vie, une tempête aussi forte à cette saison de l'année.

A Birmingham, Alabama, un tramway électrique est venu en col-lision avec un train chargé de quin-ze tonnes de plomb fondu. Les ré-cipients ont été renversés sur le tramway, qui a été complètement dé-truit, deux hommes ont été brûlés vifs.

Le gouvernement a décidé d'ins-taller deux puissants phares élec-triques dans le port de Montréal.

On signale une véritable épidémie de crimes à New-York. Pendant les derniers sept jours il y a eu treize meurtres et sept suicides dans la grande métropole américaine.

Un char chargé de poudre, sur le chemin de fer Chicago, Indiana et Southern, a fait explosion à Red-dick, Ill., et cinq personnes ont été tuées. Les cadavres ont été affreu-sement mutilés.

A Winnipeg, un jeune garçon, Ernest Latimer, est empoisonné, peu après avoir introduit un pétard dans sa bouche. L'empoisonnement est dû au phosphore que contenait le pétard. Aux dires des médecins, la dose de phosphore contenue dans le pétard, était capable d'empoison-ner cent personnes.

Dans un accès de folie la femme Andrieux, âgée de 37 ans, cultivatri-ce, demeurant au village de la Ja-ligne, près de Limoges, France, a noyé, dans une pêcherie son petit garçon, âgé de 4 ans et sa fille-tte âgée de 7 ans. Son forfait accompli, la malheureuse s'est, à son tour, jetée dans l'eau. Les trois cadavres ont été découverts par un voisin.

L'épiscopat français vient de perdre l'un de ses doyens, en la per-sonne de Mgr Laborde, évêque de Blois, décédé à l'âge de quatre-vingts après une courte maladie. Pendant 28 ans qu'il fut évêque de Blois, Mgr Laborde n'a cessé de dévelop-pier l'esprit religieux et les œuvres diocésaines avec une grande activité. La séparation de l'Eglise et de l'Etat l'affaire au plus haut point. L'Eglise de France perd en lui un pasteur éminent.

On rapporte que onze hommes de chantiers d'Ottawa et de Hull, à l'emploi de M. J. R. Booth, se sont noyés dans la Blind River. Au bu-reau de la compagnie Booth, on ne connaît rien de cette nouvelle, et des renseignements ont été deman-dés.

TRAGEDIE DANS UN FOUR.

Une terrible catastrophe s'est pro-duite à Neufchâtel, petite commu-ne les environs de Boulogne-sur-Mer France.

Trois mirçons procédants aux ré-

parations d'un four à l'usine de ci-ment Solliers, avaient pénétré dans l'intérieur de ce four. Leurs cama-rades, restés en dehors, ne les en-tendant plus travailler au bout de quelques temps, prirent peur, et une dizaine d'en-re eux pénétrèrent dans le four en réparation. Ils y trouvèrent les trois ouvriers étendus sur le dallage et privés de sen-timent; ils avaient été asphyxiés par des gaz irrespirables provenant des fours voisins.

Les sauveteurs, bien qu'incom-modés eux-mêmes, se hâtèrent de transporter les trois victimes au de-hors; mais tandis qu'on s'efforçait de leur faire reprendre leurs sens, on ne s'aperçut pas que 5 des sau-eteurs, Rolland 24 ans; Delacroix, 55 ans; Brunel, 21 ans; Herchin, 27 ans et Jougleux, 47 ans, n'étaient pas sortis du four. Saisis à leur tour par les gaz délétères, ils étau-ent tombés. Quand on voulu leur porter secours, il était trop tard; trois d'entre eux étaient déjà dé-cédés. Les autres, qui les premières victimes qui sont hors de danger, ils avaient tous les cinq succombé à l'asphyxie.

INCENDIE DE L'EGLISE DU SACRÉ COEUR A OTTAWA

Le lundi soir, le 11 du mois, la belle église d'Ottawa a été détruite par un incendie, c'est l'église du Sacré-Coeur sur l'Avenue Laurier.

Lorsque l'alarme fut donnée, l'église n'était plus qu'un brasier et les pompiers devaient borner leur travail à protéger les bâ-timents environnantes. Il venait fort pen-dant l'incendie. Des morceaux em-portés par le vent causaient maints commencements d'incendie qui fu-rent aussitôt contrôlés.

L'université et l'église St. Joseph avaient aussi pris feu. L'église du Sacré-Coeur ne fut complétée qu'il y a deux ans.

Les pertes s'élevèrent à \$150,000 et les assurances à \$90,000

L'église appartenait à l'ordre des Oblats Elle était fréquentée par la haute classe de canadiens français. Sir W. Laurier, l'hon Brodeur et l'hon. J. I. Tarte étaient paroissiens de cette église.

MORT SUBITE DE M. MARC C. MELANSON.

La ville de Weymouth était en émoi, lundi le 3 courant en apprenant la mort subite de M. Marc Melanson, propriétaire du Restaurant Melanson. Le matin M. Melanson s'était levé et avait vagué aux occu-pations du ménage comm: à l'ordi-naire paraissant en bonne santé.

Vers 9 hrs. Il alla dans son cour-cour et une demie heure plus tard Mme. Malanson s'en fut le chercher, mais qu'elle ne fut pas sa stupéfaction en ouvrant la porte, de voir son ma-ri inanimé sur le plancher. Elle appela au secours M. Ernest Brooks qui fit venir immédiatement le Dr. Hallett, qui constata la cause du décès être une maladie du cœur.

De défunt était dans sa 68ième année et le quatrième de cette fa-mille qui meurt subitement. Marie qui mourut subitement au vieux logis à Corberie, Mme John Doucet, de New Tusket fut trouvée morte dans sa chambre un an passé et Maximin qui fut trouvé mort dans une de ses bâtisses il y a à peu près trois ans, Il laisse en deuil profond une épouse et un enfant de 6 mois et aussi un frère Simon qu'on croit être vivant aux Etats-Unis mais dont on a pas entendu parler pour bien des années.

Les funérailles ont eu lieu jeudi matin au cimetière de St. Joseph, de cette ville.

Que son âme repose en paix!

L'Evangeline.

Sore Nipples and Chapped Hands Are quickly cured by applying Chamberlain's Salve. Try it; it is a success. Price 25 cents.

DR. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY CURES

Summer Complaint, Diarrhoea, Dysentery, Colic and Cramps, Cholera Morbus, Cholera Infantum AND All Fluxes of the Bowels.

It is without doubt the safest and most reliable remedy in existence.

It has been a household remedy for sixty-two years.

Its effects are instantaneous and it does not leave the bowels in a constipated condition.

Do not be humbugged into taking something the unscrupulous druggist says is just as good.

Mrs. Ed. Stringer, Hemmingford, Que., says: "I have used Dr. FOWLER'S EXTRACT OF WILD STRAWBERRY with excellent results. I always keep it in the house as it is the best cure for Diarrhoea that can be had."

FEMMES FAIBLES.

Pour les femmes faibles et souffrantes, il y a un mode de soulagement. Mais avec ce mode, deux traitements doivent être combinés. L'un est local, l'autre constitutionnel, mais tous deux sont importants et essentiels.

— Le "Dr. Shoop's Night Cure" (La Guérison de Nuit du Dr. Shoop) est le local.

— Le "Night Cure" (Remède de Nuit) comme son nom l'indique, produit son effet pendant que vous dormez. Il soulage les surfaces muqueuses endolories et enflammées, guérit les faiblesses locales et les écoulements, tandis que le "Restaurant" calme l'agitation des nerfs, donne une vigueur et une ambition qui manquent, reconstruit les tissus affectés, procure une force nouvelle, la vigueur et l'énergie.

— Prenez le Restaurant du Dr. Shoop—Liquide ou en tablettes—comme tonique général pour tout le système.

Vous pouvez un soulagement local positif—faites aussi usage du

DR. SHOOP'S NIGHT CURE.

B. R. McFADYEN.

"Baby's Own" Soap

Ce savon est fait scientifi-quement avec des ingrédients de choix. Il est parfait.

Sa mousse est blanche et dou-cement parfumée.

— il embellit le teint

— il nettoie et adoucit la peau;

— il protège contre l'eau dure, le soleil ou le vent.

Baby's Own est le meilleur savon pour tous les usages de la toilette.

Albert Soaps Ltd., Montréal.

Méfiez-vous des contrefaçons et des substitutions.

GRAND PELERINAGE A STE ANNE DE BEAUPRE LE 2 JUILLET 1907

Sa Grandeur Monseigneur Casey qui eût la bienveillance de présider en personne, l'an dernier, notre pèlerinage, loua et admira grandement la pitié et la dévotion qui caractérisèrent ce pieux voyage. Peut de temps après cette visite au sanc-tuaire renommé de la Grande Thau-maturge, ayant soumis à Notre Premier Pasteur le projet d'un troisième pèlerinage, non seule-ment il l'approuva l'entreprise mais il l'encourage, avec un véritable bonheur.

La satisfaction visiblement man-ifestée par les pèlerins de deux pre-miers voyages, nous donne l'assu-rance que toutes les familles repré-sentées, alors, apprendront avec joie l'annonce de ce troisième. Les directeurs des deux pèlerinages précédents ont prouvé leur con-cours pour le bon succès de celui de la présente année.

Pour se rendre au point de dé-part, comme l'an dernier, des bil-lets de réduction seront accordés aux passagers venant de l'Ile du Prince Edouard ou des localités à l'Est de Collège Bridge, Points de départ: Collège Bridge, Pointe du Chêne et St Jean.

Lax-ets 5 C Sweet to Eat

A Candy Bowel Laxative.

Le Travail des Femmes aux Etats-Unis

D'après le dernier bulletin du re-censement des Etats-Unis qui vient d'être publié, il y avait chez nos voisins, en 1900, cinq millions de femmes travaillant pour un salaire. Cette distinction est nécessaire car, moins heureuses que les hom-mes, toutes les femmes tra-vailent et celles qui remplissent leur mis-sion en se consacrant aux travaux du ménage, peuvent être rangées au nombre de ces travailleurs dont la tâche n'est jamais terminée.

Ces cinq millions de femmes de-mandant un salaire au travail étaient réparties dans 303 occupations ou métiers.

Ce chiffre de trois cent trois ne doit pas être exact, car depuis le re-censement officiel on a établi, tout récemment, qu'en dehors de l'ar-mée, de la marine, des occupations, forçant les les ouvriers de grimper au poteaux télégraphiques on trou-vait des femmes dans tous les corps de métiers; dans toutes les carrières, dans tous les bureaux.

Mais enfin trois cent différentes occupations remplies par les fem-mes constituent un progrès-regret-table—sur la statistique relevée par Henriette Martineau constatant qu'il n'y avait en 1840 que sept car-

rières ouvertes aux femmes.

Le recensement de 1900 constate que 55 p.c. des femmes divorcées demandent au travail les ressources nécessaires à leur existence. Cette constatation semble établir que les conditions économiques actuelles permettent à la femme de se suffire et pourraient bien être tenues res-ponsables de la fréquence et de la facilité des divorces chez nos voi-sins.

A cette statistique il contient d'a-jouter celle concernant les femmes mariées travaillant pour un sala-ire.

En 1890, il y avait une femme mariée sur vingt-doux qui travail-lait; en 1900, il y en avait une sur dix-huit; l'augmentation est sensi-ble, étant près de vingt pour cent.

Or, comme 29,000 des femmes mariées ainsi employées demeurent chez leurs parents ou en pension on doit en conclure que l'abandon de la femme, de la mère, par le mari est une des causes principales qui poussent la femme mariée vers l'usine ou le bureau.

Enfin sur les 904,675 travailleu-ses, dont on a constaté les relations de famille, on a trouvé que 632,804 d'entre elles vivaient dans leurs fa-milles où se trouvaient d'autres sa-lariés, d'autres gagne pain — on a même trouvé qu'il y avait trois per-

sonnes gagnant leur vie dans 226,030 de ces familles.

En présence de ce fait, comment s'étonner que les salaires de la fe-mme soient inférieurs à ceux des hom-mes pour un même travail.

C'est un mal social d'autant plus grave que l'offre de la main d'œu-vre féminine diminue considérable-ment le salaire de l'homme dans un trop grand nombre de métiers et d'emplois.

REVUE CANADIENNE.

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN 1907.

Jean Deylau Le Vrai Féminisme. Raoul Lavau La Vierge d'Avila. Primavera Précoces Tristesses. Al-phonse Gagnon En Chaldée. Louis-Alphonse Nolin, O. M. I. Le Ma-tin, poésie. Gaston de Montigny. Le Régime Paroissial et la Coloni-sation dans la Province de Québec (fin au prochain numéro). Thomas Chapais A Travers les Faits et les Œuvres. Notes Bibliographiques. Tables du Tome XII.

J. A. Johnston, M. D., C. M. Médecin Chirurgien

TIGNISH. ILE DU P. A.